

Études littéraires africaines

CARILE Paolo éd., *Sur la route des Indes orientales. Aspects de la francophonie dans l'Océan Indien. Iie volume.* Ferrare (It.), Università degli Studi di Ferrara, 2002, 266 p.



Marie-José Hoyet

Number 14, 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041762ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041762ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hoyet, M.-J. (2002). Review of [CARILE Paolo éd., *Sur la route des Indes orientales. Aspects de la francophonie dans l'Océan Indien. Iie volume.* Ferrare (It.), Università degli Studi di Ferrara, 2002, 266 p.] *Études littéraires africaines*, (14), 91–92. <https://doi.org/10.7202/1041762ar>

■ CARILE PAOLO ÉD., *SUR LA ROUTE DES INDES ORIENTALES. ASPECTS DE LA FRANCOPHONIE DANS L'OCÉAN INDIEN. IIE VOLUME*. FERRARE (IT.), UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI FERRARA, 2002, 266 P.

Paolo Carile avait déjà pris en charge la direction d'un premier et excellent volume (Bari, Schena ; Paris, Nizet, 1995, 422 p.), rédigé en partie en français en partie en italien, et consacré aux textes anciens (XVII^e-XIX^e) concernant cette aire géographique (découvertes, relations de voyages et premières représentations littéraires françaises). Quant au présent volume, il rassemble, outre une présentation, seize contributions, toutes en français, réparties en quatre sections : I. Un regard sociologique ; II. La littérature orale ; III. La littérature écrite : vues d'ensemble ; IV. De Paulhan à Le Clézio. Il ne saurait être question de le résumer dans ce bref compte rendu qui se limitera donc au seul domaine littéraire. Son intérêt majeur réside en effet dans les analyses de la production écrite indianocéanique du XX^e siècle, qui constituent à elles seules un ensemble assez consistant, malgré quelques lectures intéressantes, mais franchement trop générales.

Dans sa présentation, Paolo Carile résume bien la perspective dans laquelle se placent ces études, en insistant d'une part sur la diglossie littéraire et sur le choix des langues d'écriture et, de l'autre, en pointant à juste titre la littérature de l'Océan Indien en tant que "laboratoire de formes littéraires", aspect qui aurait mérité d'être un peu plus développé car les contributions privilégient en général les représentations et les approches thématiques.

Dans la première section, il faut avant tout signaler le long article de Françoise Vergès, intitulé "Ou rékole sak ou la planté ! : Diasporas, histoires, empires et postcolonialité", qui a le mérite de fournir une vision claire et exhaustive de la postcolonialité à travers son imagologie, littéraire ou culturelle. Certes, dans cette riche bibliographie critique qui rend compte de tous les travaux importants publiés à ce jour, l'Océan Indien n'occupe pas encore une grande place bien qu'il constitue, précisément en tant que lieu d'échanges, "un espace fertile pour des études inspirées par la théorie postcoloniale" (p. 37), espace dans lequel La Réunion pourrait, selon l'auteur, jouer le rôle de lieu privilégié pour la recherche.

La troisième section s'ouvre sur l'intervention de Danielle Nivoeliso Galibert ("Les écrivains français et Madagascar") qui, bien que traitant un corpus de 1 200 ouvrages parus entre 1557 et 1996, aurait pu peut-être, en raison du champ littéraire exploré, mieux figurer dans le volume précédent. Michel Beniamino, présent avec deux longues contributions, affronte dans la première, "Romantisme et identité dans les littératures des Mascareignes", la notion d'influence et la problématique liée aux modèles esthétiques, et émet l'hypothèse que le contexte idéologique et historique - celui des événements de 1848 - dans lequel "se constitue une génération romantique dans les littératures des Mascareignes [...] s'enra-

cinant dans les réalités insulaires" (p. 117), est déterminant. Son second texte, consacré au "Roman contemporain dans les Mascareignes", pose à nouveau de manière explicite l'éternelle question de la "porosité du corpus" et de la constitution - selon des modalités bien distinctes - des deux champs littéraires, mauricien et réunionnais. Les parcours historiques différents des deux îles expliqueraient ce que l'on a coutume d'appeler à La Réunion "l'explosion littéraire" des années 1970, qui voit la naissance d'une production militante, "idéologique plus que proprement littéraire" (p. 128). Les communications suivantes de Liliane Ramarosa et de Jacques Chevrier, qui s'attachent respectivement au "Roman malgache d'expression française" et au "Regard féminin sur La Réunion", ouvrent des perspectives de recherche sur l'écriture romanesque contemporaine en situation de diglossie (malgache/français ; créole/français) et d'interculturalité.

La quatrième section contient des études ponctuelles sur des auteurs dont l'appartenance au domaine indianocéanique est de nature diverse : on y trouve des analyses de textes d'écrivains natifs, comme Malcolm de Chazal, Robert-Edward Hart, Jean-Joseph Rabearivelo et Boris Gamaleya, de "textes décentrés", tels que les définit Beniamino, c'est-à-dire produits par des natifs hors de l'île, comme c'est le cas de Loys Masson et de Marie-Thérèse Humbert, et de textes d'auteurs entretenant, comme Paulhan et Le Clézio, des liens autres avec cette aire géographique. En ce qui concerne les deux premières catégories, on ne peut que se réjouir de lire des travaux qui abordent des auteurs rarement étudiés (à l'exception de Rabearivelo), hormis dans les manuels et les anthologies. Les lectures de Hart (Martine Mathieu), de Loys Masson (Jean-Michel Racault) et de Gamaleya (Serge Meitinger) proposent des éclairages nouveaux qui rendent justice à des imaginaires complexes mais cohérents. Enfin, on ne peut que souscrire aux observations pertinentes que nous livre Valeria Pompejano dans son étude : "Gémellité et blanchissement dans les romans mauriciens de Marie-Thérèse Humbert", qui explore les procédés narratifs originaux mis en œuvre dans trois romans (*À l'autre bout de moi*, *Amy* et *La Montagne des signaux*).

En conclusion, tout en saluant cet important travail collectif, on ne pourra que déplorer la place limitée qu'occupent les générations les plus récentes : Raharimanana et Michèle Rakotoson (Madagascar) ainsi que Carl de Souza (Maurice) sont à peine cités, et Ananda Devi (Maurice également) qui a signé, entre 1987 et 2002, six romans et deux recueils de nouvelles, tous situés dans son île natale, n'y est même pas mentionnée. Mais peut-être - il faut le souhaiter - feront-ils, avec d'autres, l'objet d'un troisième volume.